Alfred LOISY, *La Crise de la foi dans le temps présent (Essais d'histoire et de philosophie religieuse)*, François LAPLANCHE (†) édit., suivi des études de Rosanna CIAPPA, François LAPLANCHE et Christoph THÉOBALD, avant-propos de Claude LANGLOIS

Turnhout, Brepols (« Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses », 144), 2010, 732 p., 24 cm, 85 €, ISBN 978-2-503-53182-3.

Giacomo Losito

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8022>

DOI : 10.4000/rhr.8022

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 564-566

ISBN : 978-2200-92796-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Giacomo Losito, « Alfred LOISY, *La Crise de la foi dans le temps présent (Essais d'histoire et de philosophie religieuse)*, François LAPLANCHE (†) édit., suivi des études de Rosanna CIAPPA, François LAPLANCHE et Christoph THÉOBALD, avant-propos de Claude LANGLOIS », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 24 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8022>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Alfred LOISY, *La Crise de la foi dans le temps présent (Essais d'histoire et de philosophie religieuse)*, François LAPLANCHE (†) édit., suivi des études de Rosanna CIAPPA, François LAPLANCHE et Christoph THÉOBALD, avant-propos de Claude LANGLOIS

Turnhout, Brepols (« Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses », 144), 2010, 732 p., 24 cm, 85 €, ISBN 978-2-503-53182-3.

Giacomo Losito

RÉFÉRENCE

Alfred LOISY, *La Crise de la foi dans le temps présent (Essais d'histoire et de philosophie religieuse)*, François LAPLANCHE (†) édit., suivi des études de Rosanna CIAPPA, François LAPLANCHE et Christoph THÉOBALD, avant-propos de Claude LANGLOIS, Turnhout, Brepols (« Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses », 144), 2010, 732 p., 24 cm, 85 €, ISBN 978-2-503-53182-3.

- 1 Ce volume est le fruit de la tâche à laquelle François Laplanche a voué les dernières années de sa vie, à savoir l'édition d'un ample texte encore inédit d'Alfred Loisy, d'où ce dernier tira beaucoup de matière pour ses articles signés « Firmin » et pour les deux « petits livres rouges » qui déclenchèrent la déflagration nommée « crise moderniste ». Il s'agit aussi du texte présenté par Henri Bremond comme une « Somme du

modernisme » et « le plus considérable » écrit de Loisy avant son excommunication (1908), dans un livre publié en 1931 sous le pseudonyme de Sylvain Leblanc : *Un clerc qui n'a pas trahi : Alfred Loisy d'après ses mémoires*. Le jugement de Bremond vint tempérer le pessimisme par lequel Loisy lui-même évaluait rétrospectivement ses manuscrits de jeunesse et contribua probablement à sa décision finale de suivre l'invitation de Louis Canet à ne pas détruire ses manuscrits. Louis Canet, ayant reçu ce texte qui, dans son état de 1899, était presque prêt pour la publication, en fit réaliser une dactylographie qu'il fit intégrer avec deux versions manuscrites au fonds Loisy, déposé en 1961 à la Bibliothèque nationale de France. C'est donc de la collation de ces documents que résulte l'œuvre que F. Laplanche a réalisée avec l'aide de Claude Langlois, de Rosanna Ciappa, historienne de l'Université Frédéric II de Naples et de Christoph Théobald, théologien du Centre Sèvres.

- 2 La contribution est d'importance pour approfondir nos connaissances sur Loisy et, notamment, pour mieux évaluer quelles étaient ses convictions alors qu'il n'était que l'humble aumônier d'un couvent de dominicaines à Neuilly, après avoir été contraint de quitter son enseignement biblique à l'Institut catholique de Paris. Ainsi, l'on peut définitivement et sans équivoque confirmer les thèses d'Émile Poulat, qui a établi la sincérité de l'intention apologétique originaire de Loisy : les manuscrits de jeunesse attestent, entre autres choses, son profond respect pour le culte des saints et de Marie et même pour un l'un des piliers de la spiritualité intransigeante du XIX^e siècle : le culte du Sacré Coeur. Le travail réalisé par l'équipe de savants permet aussi de comparer les idées de Loisy en ces années 1897-1899 avec celles exprimées seulement quelques années plus tard, dans ses deux « petits livres rouges ». L'étude de R. Ciappa montre la fidélité des articles signés Firmin, qui ne s'éloignent guère de l'avant-propos et du premier chapitre des *Essais* de jeunesse, proposant la théorie newmanienne du développement dogmatique comme la juste réponse catholique à opposer aux conceptions de la religion des protestants libéraux (entachées par le subjectivisme) et au matérialisme des rationalistes, contraire mais tout aussi étroit que celui des théologiens scolastiques. D'autre part, elle montre la radicalisation du profil messianique de Jésus effectuée dans *L'Évangile et l'Église*, résultant de la conviction mûrie par Loisy que la conscience filiale du Christ, centrale aussi dans la perspective des protestants libéraux, n'était qu'une glose tardive du message apocalyptique originaire du rabbi de Nazareth ; ce qui naturellement contribua à aggraver la position de Loisy vis-à-vis des catholiques tenants des positions théologiques traditionnelles, comme l'a démontré Claus Arnold en publiant l'avis du censeur ecclésiastique Louis Billot plaidant à Rome la mise à l'Index de l'œuvre de Loisy.
- 3 Toutes les contributions au présent volume offrent des éclaircissements intéressants sur le livre longtemps fantôme de Loisy, dont je soulignerai ici les implications allant au-delà du plan purement scientifique. Ainsi C. Langlois conclut son avant-propos en se demandant si le défi de Loisy en 1898-1899 (concilier l'appartenance au catholicisme, la compétence exégétique et la conviction croyante) ne reste pas un projet inachevé ; et F. Laplanche affirme dans son introduction que le pari de réformer ce que Loisy appelait dans ses manuscrits le « régime intellectuel » de l'Église catholique garde toute sa pertinence. C'est, en effet, ce sur quoi avaient insisté aussi bien É. Poulat que le regretté Pierre Colin : la « crise moderniste » du catholicisme n'est pas parfaitement réglée. De son côté, après avoir efficacement présenté les évaluations successives que Loisy fit de son propre travail de jeunesse et les étapes de son parcours intellectuel

entre 1897 et 1899, par l'articulation de ses options théoriques aux différentes positions sur l'échiquier de la théologie catholique du XIX^e siècle, Ch. Théobald n'hésite pas à présenter comme erroné l'amer jugement formulé par Loisy lui-même dans ses *Mémoires*, présentant ses *Essais* comme une entreprise avortée. Car, rappelle Théobald, ce travail annonçait des évolutions ecclésiologiques et des perspectives théologiques qui n'ont été réalisées qu'au concile Vatican II, voire même (comme l'essor de la théologie herméneutique) pendant l'après-concile, quand elles ne font pas encore débat.

- 4 Donc la publication de cet inédit, même s'il porte inévitablement les marques de son temps, en souligne aussi toute la pertinence. Et un partage (nécessairement sommaire dans les dimensions d'un simple compte rendu) entre ce qui est vivant et ce qui est mort, opéré à partir de notre point de vue contemporain, révèle que l'abondant actif n'est certainement pas en reste par rapport au passif. L'idée directrice de Loisy, qu'une loi de progrès règle l'histoire spirituelle de l'humanité, appartient à l'optimisme suranné du XIX^e, que même l'expérience monstrueuse de la guerre de 14 n'arriva pas entièrement à effacer chez lui. Par ailleurs, tout en s'appropriant la théorie newmanienne du développement dogmatique, Loisy a du mal à admettre que la transformation historique de la religion puisse comporter l'altération de certains éléments originaires. Dans une moindre mesure, il partage avec ses adversaires romains l'obsession de l'origine – d'autant plus violente chez eux qu'ils n'avaient aucunement assimilé les résultats de l'exégèse critique allemande – et son « travail de deuil », dont l'étude de F. Laplanche montre bien la nécessité. Et c'est probablement déjà dans cette difficulté finalement partagée que l'on peut saisir la raison fondamentale de la persistante actualité de la crise moderniste ci-dessus signalée. Évidemment, le temps écoulé depuis la rédaction des *Essais* a rendu caduques certaines des mesures préconisées par Loisy. Par exemple, son souhait d'une limitation de l'influence de la Compagnie de Jésus dans la vie ecclésiale, comme l'observe C. Langlois, est l'effet d'un anti-jésuitisme daté ; et l'idée, réaffirmée par Maritain plusieurs dizaines d'années plus tard, que l'éducation religieuse des enfants doit rester une tâche strictement confiée aux membres du clergé, apparaît de nos jours largement démentie par les pratiques de la vie paroissiale.
- 5 En revanche, on ne peut manquer de relever la précision du jugement de Loisy sur le pontificat de Léon XIII, qu'il rapprocha de celui de ses prédécesseurs, contre une pieuse tendance qui a longtemps dominé l'historiographie catholique. Surtout, le regard rétrospectif de l'historien ne peut qu'être impressionné par la quantité de solutions proposées par le jeune Loisy, que le catholicisme n'a intégrées à sa doctrine officielle (sinon à sa pratique ecclésiale) qu'un bon demi-siècle plus tard. Car, ayant constaté la réaffirmation de l'universalité catholique par le concile Vatican II contre les dérives éventuelles des christianismes nationaux, Loisy considéra comme indispensable la pleine reconnaissance de l'autonomie du rôle pastoral des évêques, qui ne fut acquise qu'avec Vatican II. De même, les plaidoyers de Loisy pour le retour à un exercice de l'autorité spirituelle exempt de compromis avec le pouvoir temporel, pour le refus de l'État confessionnel concordataire, pour une Église militant aux côtés des pauvres, apparaissent tous prophétiques. Loisy alla jusqu'à considérer la nécessité d'aveux publics de culpabilité des catholiques pour les crimes commis envers les protestants et les libres penseurs, tout en reconnaissant que cela ne suffirait pas si l'on s'en tenait à une cérémonie purement formelle et isolée.

- 6 Grâce au travail d'édition réalisé par F. Laplanche et à sa suite, ce texte que son auteur lui-même avait jugé intempestif continue donc d'éclairer, par sa paradoxale actualité, « la crise de la foi dans le temps présent ».
-

AUTEURS

GIACOMO LOSITO

Centre d'Archives Maurice Blondel (Louvain-la-Neuve).